

LES VOIX DU BOIS DES LEINS

Danser au-delà des normes : Alice Davazoglou bouscule la scène contemporaine et fait tomber les clichés.

En 2020, son livre "**Je suis Alice Davazoglou, je suis trisomique normale mais ordinaire**" a été publié. Nous avons eu la possibilité de rencontrer avec les résidents Alice Davazoglou lors d'une séance de présentation suivit d'une séance de dédicace à Uzès, en partenariat avec la Maison danse à Uzès. Les résidents ont eu l'opportunité de poser leurs questions, tout en appréciant les discussions et les questions posées par les personnes présentes.



© L'Echangeur - CDCN

Dans un climat chaleureux, les échanges se sont tissés naturellement entre Alice Davazoglou, les spectateurs et les résidents. Face à Mme Anne-Claire Chaptal, qui animait la rencontre, Alice a livré son témoignage avec authenticité, simplicité et force. Elle a parlé de son parcours de femme, de danseuse, de personne en situation de handicap. Son discours sincère et décomplexé a bouleversé les idées reçues et ouvert un espace de réflexion chez chacun des spectateurs.

Les résidents ont aussi eu l'opportunité de voir sa représentation de danse dont elle est la chorégraphe. Son spectacle "DANSER ENSEMBLE" est construit avec Gaëlle Bourges, Lou Cantor, Bruce Chiefare, Nathalie Hervé, Marc Lacourt, Bérénice Legrand, Xavier Lot, Béatrice Massin, Mickaël Phelippeau, Alban Richard, ses adjointes de projet Marion Gaben et Mélanie Giffard et ses assistantes de projet, Françoise Davazoglou et Jeanne Métivier.

Frédéric Pernette : « Je me suis senti à l'aise pendant l'interview, même si j'ai pas posé de questions, j'ai écouté. Je l'ai trouvé impeccable ! Je lis son livre il est bien dessiné »

Avec sensibilité et sincérité, Alice Davazoglou nous a invités à redécouvrir et mieux comprendre celles et ceux que l'on désigne comme « personnes en situation de handicap, qu'il soit physique ou mental ».

Elle a tenté de transformer notre regard sur le handicap, que ce soit du point de vue des accompagnants ou des résidents.

Son témoignage fort a résonné auprès des résidents, éveillant un sentiment d'espoir sans réduire le handicap à une identité figée : « Nous avons, nous aussi, des choses à dire et à exprimer ».

Touchés par sa démarche, certains résidents ont exprimé le désir de lancer leur propre projet qui leur permettrait de passer à la radio, pour faire entendre leurs voix, partager leurs idées et valoriser leurs talents.

Le spectacle d'Alice Davazoglou a été chaleureusement accueilli. Suscitant une réflexion chez les spectateurs de la place des personnes handicapées dans le monde de la danse.

Pour nous, professionnels de l'accompagnement, ce moment a été tout aussi formateur. Il nous a rappelé la nécessité d'écouter autrement, de laisser la place à l'expression sensible, artistique, et libre. Alice a su nous rappeler qu'accompagner, c'est aussi encourager la liberté d'Etre.

LES VOIX DU BOIS DES LEINS

La danse, telle qu'Alice Davazoglou nous l'a montrée, devient un outil d'inclusion, un langage universel. Sur scène, il n'y a plus de différence, il n'y a que l'émotion. C'est peut-être là que réside la force de l'art : il donne à voir autrement, il relie l'Humain.

Cette rencontre avec Alice Davazoglou restera gravée dans nos mémoires. Elle a semé en chacun de nous une graine de confiance, d'envie, et surtout de reconnaissance. Et si nous continuions à bâtir, ensemble, un monde où chacun aurait pleinement sa place que se soit sur scène, à la radio, dans la société ?

C'était la première fois que les résidents rencontraient une artiste en situation de handicap, tout comme eux, prendre la parole avec autant de force et danser avec tant de liberté, nous a tous bluffé.

La danse d'Alice Davazoglou n'était pas seulement un spectacle. Elle était un langage. Un geste après l'autre, elle nous a montré que l'art n'appartient à personne, qu'il ne connaît ni normes, ni exclusions.

Sur scène, le handicap s'efface pour laisser place à l'émotion brute, à la sincérité du mouvement. Ce fut une leçon silencieuse, mais puissante : chacun peut s'exprimer, chacun peut toucher les autres « Peut importe nos différences, on s'en fout ».

Nous retracions cette merveilleuse rencontre à partager avec plus qu'un souvenir : Celle que le handicap n'est pas un frein à la création, mais une autre façon de raconter le monde. Grâce à Alice Davazoglou, une brèche s'est ouverte, et avec elle l'espoir d'un futur où les différences ne seront plus des barrières, mais des richesses à accueillir.



@Sandy Korzekwa

Alice Davazoglou :

J'ai quitté mon travail parce que ça ne me plaisait pas trop et j'avais discuté avec ma mère. Elle m'a dit : qu'est-ce que tu veux faire et je lui ai dit : je veux écrire un livre. Valérie Dumas, qui est peintre et illustratrice, c'est elle qui m'a donné l'idée de faire un double livre.

Anne-Claire Chaptal :

Je vais vous le montrer car je pense que vous ne l'avez pas tous vu. Donc dedans, vous avez le portrait de tous les amis d'Alice porteur de trisomie 21.

Alice Davazoglou :

Alors, pour bien expliquer, il y a les portraits en danse et aussi les entretiens où j'ai posé des questions.

Anne-Claire Chaptal :

C'est toi qui leur as posé les questions ?

Alice Davazoglou :

Oui

Anne-Claire Chaptal :

Comment as-tu recueilli leur témoignage ? Comment t'ont-ils répondu ? Est-ce que c'est par écrit ou ils t'ont parlé, ils t'ont raconté ?

Alice Davazoglou :

D'abord ils m'ont parlé et après je l'ai écrit avec l'ordinateur. En fait, le titre ça ne vient pas de moi.

Anne-Claire Chaptal :

Qui a eu l'idée de ce titre ?

Alice Davazoglou :

Le titre c'est Agathe Lacorne.

Anne-Claire Chaptal :

Est-ce que tu veux nous décrire de l'autre côté du livre, " Je suis Alice Davazoglou, je suis trisomique normale mais ordinaire " ?

Alice Davazoglou :

Dedans, il y a tout ce que je dis, tout mon parcours et j'ai mis les 21 mots qui me concernent. Il y en a que je connais par cœur aussi. C'est « Nous les handicapés on existe, nous les handicapés on est là et on reste ».

Anne-Claire Chaptal :

Dans ce livre, tu voulais parler du handicap ? C'était important pour toi ?

Alice Davazoglou :

Oui c'est important

LES VOIX DU BOIS DES LEINS

Anne-Claire Chaptal :

Qu'est-ce que tu voulais dire justement sur le handicap ?

Alice Davazoglou :

Je suis handicapée, parce que je suis trisomique. Moi je suis trisomique, avec d'autres trisomiques. Agathe aussi elle est trisomique. Même si on est trisomique, même si on est en chaise roulante, même si on est différent, il y en a qui sont sourds, aveugles, ... et alors ? C'est pour ça que je le dis, pour que les personnes comprennent que c'est important. Montrer que ce livre c'est un message que je leur transmets.

Anne-Claire Chaptal :

Pour dire que la différence elle existe. Tout le monde doit vivre ensemble, c'est ça ton message ?

Alice Davazoglou :

Oui c'est ça

Anne-Claire Chaptal :

C'est un beau message ! Est-ce que tu peux nous parler de tes dessins ?

Alice Davazoglou :

Je suis dessinatrice. Ce dessin, c'est au crayon bois et à l'encre de Chine et de l'autre côté, c'est au crayon bois et à l'encre de Chine, à la peinture et aux feutres.

Anne-Claire Chaptal :

Donc c'est toi qui as fait tous les dessins du livre ?

Alice Davazoglou :

Oui, je suis dessinatrice et peintre, parce que je peins aussi. Depuis toute petite j'adore dessiner, j'adore peindre.

Anne-Claire Chaptal :

Comment avez-vous travaillé pour ce livre ? Est-ce que vous avez d'abord fait les dessins puis le texte ou d'abord le texte puis les dessins ? Tu as commencé par quoi ?

Alice Davazoglou :

Je n'étais pas toute seule, j'étais avec Valérie Dumas. J'ai commencé avec les photos.

Anne-Claire Chaptal :

Vous avez d'abord pris des photos, et après tu as dessiné ?

Alice Davazoglou :

Et à côté j'avais les photos, je regardais bien et je refaisais les photos avec mon univers.

Anne-Claire Chaptal :

Ensuite les textes sont arrivés ?

Alice Davazoglou :

Je ne me rappelle plus.

Françoise Davazoglou :

Souviens-toi, la dernière question que tu leur posais c'était : qu'est-ce que tu penses du portrait que j'ai fait de toi ? Tu avais déjà fait le portrait quand tu leur posais la question à ce moment-là.

Anne-Claire Chaptal :

Donc tu avais déjà fait les portraits

Alice Davazoglou :

Oui c'est ça

Anne-Claire Chaptal :

C'était des photos que tu avais prises de personnes auxquelles tu avais déjà pensé ?

Alice Davazoglou :

C'est des chanteurs et danseurs « d'art21 »

Anne-Claire Chaptal :

Qu'est-ce que c'est l'art21 ?

Alice Davazoglou :

Art21 c'est une association. Moi je suis vice-présidente, Agathe c'est la secrétaire adjointe et maman est la secrétaire. Ça veut dire l'association Regain Trisomie 21. D'un côté, les handicapés et les trisomiques et d'un autre côté les non-handicapés. Nous, ce qu'on veut, c'est danser tous ensemble en rythme, même si on a un handicap ou pas. Le titre ça vient de là, de mon spectacle « Danser ensemble ».

Anne-Claire Chaptal :

« Danser ensemble », c'est là que tu dances avec tous tes copains, copines que tu as dessinés dans ton livre ?

Alice Davazoglou :

Oui c'est ça



LES VOIX DU BOIS DES LEINS

Anne-Claire Chaptal :

Est-ce que tu peux nous parler un peu du spectacle car après ce livre tu as fait ce spectacle « Danse ensemble » ? Comment as-tu transformé un livre en spectacle ? Comment as-tu fais pour faire un spectacle ?

Alice Davazoglou :

Ce n'est pas compliqué parce que c'est grâce à mon livre, aux postures de mon livre. En faisant une courte danse que je connais par cœur. J'ai montré après aux interprètes qui ont déjà été chorégraphes et maintenant, ils sont interprètes pour la pièce « Danse ensemble ». Je leur ai transmis pour qu'après ils fassent à leur manière.

Anne-Claire Chaptal :

Tu leur as transmis une courte chorégraphie et eux après ils l'ont transformée avec leur manière de faire. Comment as-tu choisi ces interprètes ? Demain, ils seront combien sur scène ?

Alice Davazoglou :

En tout ils sont 10 mais demain ils seront 8. Je les connais par la danse. Ils m'avaient fait danser.

Anne-Claire Chaptal :

Donc « Danse ensemble » c'est ton premier spectacle ? Tu as réuni toutes les personnes avec lesquelles tu as travaillé et qui t'avaient fait danser ?

Alice Davazoglou : Oui

Anne-Claire Chaptal :

Tu as composé des duos pour ton spectacle. Comment as-tu choisi ces duos ?

Alice Davazoglou :

Par exemple, Mickaël Phelipeau, c'est le compteur d'un de mes portraits. Après, il y a aussi Nathalie Hervé, Gaëlle Bourges, qui ne pouvaient pas venir à Uzes et eux, ils dansent avec les parties du corps. Il y a aussi, Marc Lacourt, Alban Richard, eux dans le spectacle, ils sont bricoleurs, inventeurs, parce qu'ils inventent leur pièce. Xavier Lot et Bruce Chiefare que je ne connais pas avant, c'est ma belle sœur qui m'a fait le rencontrer en visio car on n'avait pas travaillé ensemble avant. Lui, il fait du Hip Hop et Xavier Lot, c'est pareil mais c'est un peu plus écarté. Eux, c'est un peu plus animal, végétal et minéral.

Anne-Claire Chaptal :

Tu trouves que leur travail te fait penser à ce qui est animal, végétal et minéral et tu les as réunis ?

Alice Davazoglou : Oui

Anne-Claire Chaptal :

Est-ce qu'ils ont travaillé en se basant sur ces éléments lorsqu'ils ont fait leur duo ? Est-ce que quand tu leur disais, vous devez faire penser à ce qui est animal, végétal, ça leur donnait des idées ?

Alice Davazoglou :

Je leur donnais les règles du jeu. Il y a aussi deux personnes que je n'ai pas nommées : Bérénice Legrand et Béatrice Massin. Je les surnomme, « les deux belles musiques » parce que Bérénice Legrand aime plutôt le Rock et Béatrice Massin, c'est plutôt le baroque.

Anne-Claire Chaptal :

Tu les as donc réunis en duo ?

Alice Davazoglou : Oui

Anne-Claire Chaptal :

Après avoir composé tous ces duos, il y a aussi des moments où il y a tout le groupe ensemble pendant le spectacle. Vous l'avez toujours travaillé à partir du livre ?

Alice Davazoglou :

C'est à partir de toutes les courtes danses.

Anne-Claire Chaptal :

Toi, es-tu tout le long sur scène ?

Gilles Fonmarty : « Je la

remercie chaleureusement du moment qu'elle nous a fait passer avec son spectacle. Il y a un message d'espoir pour améliorer les conditions des handicapés ».

LES VOIX DU BOIS DES LEINS

Alice Davazoglou :

Je suis sur scène mais assise devant un bureau. Je regarde les duos en même que je dessine.

Anne-Claire Chaptal :

Est-ce que les dessins sont visibles pendant le spectacle ou après ?

Alice Davazoglou :

Je ne sais pas.

Anne-Claire Chaptal :

Est-ce que tu souhaites nous parler de toi ? De ton parcours et depuis quand que tu danses, par exemple ?

Alice Davazoglou :

ça fait plus de 20 ans je crois.

Anne-Claire Chaptal :

Et comment tu as commencé à danser ?

Alice Davazoglou :

C'est d'abord au conservatoire de danse. C'est là que j'ai commencé dans L'Aisne.

Anne-Claire Chaptal :

Et comment s'est passé ta rencontre avec les chorégraphes ? Comment tu es devenue danseuse pour des chorégraphes ?

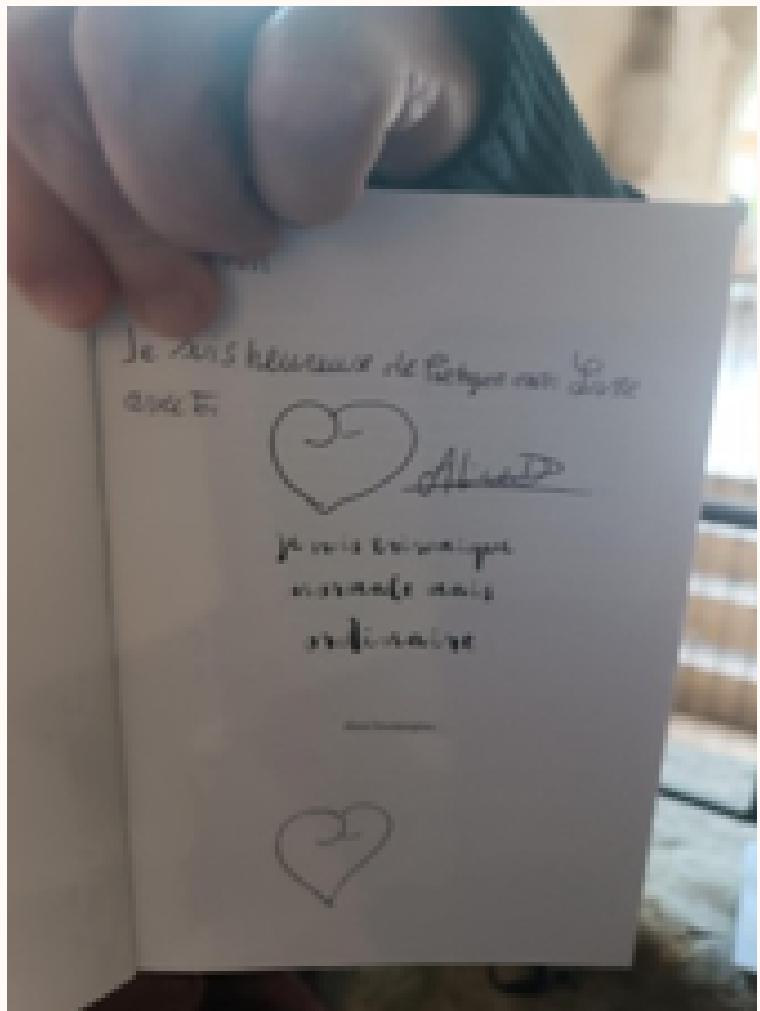
Alice Davazoglou :

Avant, j'étais au conservatoire de danse,

Yohann Lobert : « Je remercie Alice de nous avoir raconté sa vie et son histoire. Merci pour la dédicace de son livre. J'admire son parcours de vie »

Françoise Davazoglou :

après c'est avec le CDCN de notre département dans l'Aisne, avec l'échangeur de Château Thierry que j'ai fait beaucoup de projets amateurs avec Daniel Darrieux, Bérénice Legrand. Et c'est aussi avec notre association qu'on a eu envie de danser ensemble, de voir des spectacles ensemble. Notre bureau est mixte. On gère l'association ensemble. On discute des spectacles ensemble et on transmet la danse pour celles que ça intéresse. On travaille avec la même chorégraphe : Nathalie Hervé. On s'est rendu compte qu'il y avait une question qu'on ne s'était pas encore posée : Pourquoi balayer les personnes en situation de handicap mental qui ont envie de faire de la danse d'une façon approfondie. En fait, il n'y avait pas de lieu. Donc ça nous a vraiment donné envie de travailler au long court et ainsi tous les ans on fait au moins soit en gros projet, soit deux projets plus courts avec d'autres chorégraphes pour rencontrer d'autres univers.



LES VOIX DU BOIS DES LEINS

Yohann Lobert : De quelle ville venez-vous ?

Alice Davazoglou : Je viens de L'Aisne en Picardie.

Yohann Lobert : Est-ce-que vous aimez la danse Country ?

Alice Davazoglou : J'en ai fait aussi la danse country. Un peu à Lens et Agathe aussi.

Yohann Lobert : Comment avez-vous fait pour devenir Chorégraphe ?

Françoise Davazoglou :

ça m'est tout aussi mystérieux. Le fait de co-animer dans des écoles, ça amène à monter des projets, à montrer des danses écrites à d'autres élèves, à des parents. Elle a beaucoup participé à toutes les présentations des ateliers « D'Art 21 ». Elle a vu Nathalie Hervé beaucoup chorégraphier et après, il y a eu la rencontre avec Mickaël Phelippeau. C'est une personne qui fait des portraits bi-biographiques des personnes qu'il rencontre et qui ne sont souvent pas professionnelles. Il est venu faire un atelier Art21 et il nous a rencontré toutes les deux. Un moment, il nous a demandé si on serait prêtes à être le prochain bi-portrait de notre duo mère et fille qui aime la danse, qui font partie d'une même association, qui sont deux femmes, dont l'une est dite valide et l'autre ayant une trisomie 21. Je pense que le fait de travailler avec Mickaël Phelippeau, ça a su lui donner envie.

Alice Davazoglou :

Parce qu'en fait, je suis intermittente du spectacle et j'interviens dans les écoles aussi. Quand je vois Mickaël Phelippeau, j'ai envie de le faire aussi et je me suis dit pourquoi pas moi. Par exemple, ce que je dis toujours, pourquoi les non-handicapés font de la chorégraphie et nous, les handicapés avec trisomie, on ne pourrait pas être chorégraphe.

Gilles Fonmarty :

Tous les autres membres de ton groupe ils sont trisomiques ? Les danseurs, danseuses, ils sont trisomiques ou pas dans le spectacle de demain « Danse ensemble » ?

Alice Davazoglou :

Moitié-moitié. Il y a moi qui suis trisomique. Mais dans le spectacle, il y a d'autres différences, mais pas forcément trisomiques.

Yohann Lobert :

Quel genre de spectacle, on va voir demain ?

Alice Davazoglou :

Vous allez voir, c'est très drôle, très amusant et en plus c'est beaucoup émouvant.

Yohann Lobert : Merci.



@Sandy Korzekwa

Et si, pour une fois, nous cessions de penser en termes d'aidants et d'aidés ? Alice Davazoglou renverse les rôles avec grâce et audace, rappelant que le handicap n'est pas un frein à la création, mais une autre manière d'habiter le monde. En faisant danser les normes plutôt que de s'y plier, elle nous invite à revoir nos perceptions : peut-être que ceux que l'on croit guider sont en réalité ceux qui nous montrent le chemin.

Elle nous oblige à regarder autrement, non plus le handicap, mais nos propres limites : celles de notre imagination, de notre tolérance, de notre capacité à reconnaître la beauté là où elle ne suit pas les standards.

LES VOIX DU BOIS DES LEINS

Frédéric Pernette : « son spectacle était vivant, rythmé ; j'ai reconnu toutes les musiques, j'ai rie »

Yohann Lobert « Ça fait bizarre d'interviewer. D'habitude je ne le fais jamais. J'avais l'impression d'être un journaliste de radio ou de télévision. Ça ne m'a pas dérangé d'écouter les discussions. Ça m'a donné des idées après pour poser des questions. J'y ai pensé dans ma tête et j'ai réfléchi pour poser ensuite les questions. Moi aussi, je suis handicapé à 80%. Je ne me moquerai pas d'elle car je sais ce que c'est d'être handicapé. J'ai un retard scolaire et j'ai été reconnu par « La commission des handicapés dans le Nord-Pas-de-Calais ». D'habitude, je n'y pense pas, mais l'histoire d'Alice m'a inspiré que tout est possible même pour les personnes handicapées. »

En bouleversant les codes de la danse, Alice Davazoglou ne fait pas que danser : elle dérange, elle questionne. Et si la vraie audace artistique, aujourd'hui, c'était de laisser les marges devenir le centre ? Par sa présence sur scène, elle rappelle que chaque corps peut s'exprimer, émouvoir, créer. Il ne s'agit plus de « faire une place » à la différence, mais de la laisser nous transformer.

Sur scène, Alice Davazoglou ne danse pas seule : elle entraîne avec elle tous ceux qui n'osaient pas. Et dans ce mouvement, c'est notre société entière qu'elle invite à entrer dans la danse.

Gilles Fonmarty « Ça m'a enrichi de rencontrer une autre personne comme elle. Disant handicapée, mais elle a fait ce spectacle. C'est une belle histoire qu'elle entreprend. Je suis d'accord avec ses idées de la différence, on s'en fout et l'important c'est d'être ensemble ».